

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Lundi, 11 février Equipe de Protée.
Mardi, 12 " " Rex-Salle de l'Athénæum.
Mardi, 12 " " Equipe de Comus.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, midi, 2 P. M., 8 P. M.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Croquis Historiques, Loys. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton.
5me PAGE. Faits Divers.
6me PAGE. Brèves amours. "Nos intimes". La Reine Hortense. L'indomptable.
8me PAGE. Poésie. Mondanités. Cuisine. Chiffons. Le Réve d'un Ange.

Le Budget Naval.

Ainsi qu'il était prévu, le budget de la marine pour l'exercice du 1er juillet 1907 au 30 juin 1908, budget soumis présentement à la Chambre, ou plutôt le programme qu'il renferme, donne lieu à de vives discussions.

Pourtant, sur le fond même de ce programme tout le monde semble d'accord; il n'y a probablement pas dans le Sénat ni dans la Chambre un membre qui ne reconnaisse la nécessité d'augmenter la flotte de guerre des Etats-Unis, d'en porter l'effectif à une puissance en rapport avec la grandeur et les besoins croissants du pays. Mais c'est sur les moyens d'arriver à ce résultat que les opinions diffèrent, les uns tenant pour la construction de bâtiments de types nouveaux, les autres pour l'augmentation du nombre des navires d'anciens modèles.

C'est surtout sur les cuirassés que portent les discussions, non seulement dans le Congrès, mais dans les parlements de toutes les grandes puissances maritimes. Leur rôle, en effet, a été si bien mis en relief durant la guerre russo-japonaise que partout on s'est demandé si les efforts devaient pas tendre à construire de plus gros et de plus nombreux cuirassés, au détriment des unités moins fortes.

Les avis se sont partagés, comme sur toutes questions, et l'on a vu des gens également compétents se prononcer dans des sens absolument contraires.

C'est ainsi qu'en France, alors que l'amirauté presque tout entière pressait le gouvernement d'activer la construction des six cuirassés autorisés par le parlement et en demandait de nouveaux, l'amiral Fournier, qui venait de commander les grandes manœuvres générales de juillet 1906, faisait, dans un ordre du jour, un éloge retentissant des sous-marins et des torpilleurs.

Le chef des escadres françaises dut bientôt, cependant, devant les efforts des adversaires des grosses unités qui s'autorisaient de ses paroles pour prôner le remplacement des gros navires coûteux par une multitude de petits navires à bon marché, déclarer que s'il n'était pas adversaire des sous-marins et les jugeait capables de jouer un rôle important, il était en même temps partisan convaincu des cuirassés. Et le programme des constructions navales soumis par le gouvernement français fut accepté.

En Angleterre, le gouvernement avait pris les devants, et au lendemain des victoires navales japonaises, avait commandé de nouveaux et plus gros cuirassés.

Il va en être de même aux Etats-Unis, et bientôt nous apprendrons que le Congrès a décidé d'ajouter à la flotte un certain nombre de grosses unités.

Un représentant de la Louisiane au Congrès a prononcé avant-hier à la Chambre des Représentants un discours dans lequel il a fait admirablement ressortir la nécessité et le devoir pour le pays de posséder une marine puissante.

"Ce pays n'est inférieur à aucun pour la richesse, a-t-il dit, il n'est égalé par la population parmi les nations civilisées que par la Russie, ses ressources et son aptitude à devenir une grande puissance navale sont supérieures à celles de tout autre pays du monde, et si nous préférons occuper une place subordonnée parmi les nations, ce sera notre faute et notre honte".

Il n'y a pas à craindre qu'il en soit ainsi; et le gouvernement de Washington, malgré les discours, obtiendra tous les crédits nécessaires pour ajouter de nombreux et gros cuirassés à sa flotte de guerre.

que l'amirauté presque tout entière pressait le gouvernement d'activer la construction des six cuirassés autorisés par le parlement et en demandait de nouveaux, l'amiral Fournier, qui venait de commander les grandes manœuvres générales de juillet 1906, faisait, dans un ordre du jour, un éloge retentissant des sous-marins et des torpilleurs.

Le chef des escadres françaises dut bientôt, cependant, devant les efforts des adversaires des grosses unités qui s'autorisaient de ses paroles pour prôner le remplacement des gros navires coûteux par une multitude de petits navires à bon marché, déclarer que s'il n'était pas adversaire des sous-marins et les jugeait capables de jouer un rôle important, il était en même temps partisan convaincu des cuirassés. Et le programme des constructions navales soumis par le gouvernement français fut accepté.

En Angleterre, le gouvernement avait pris les devants, et au lendemain des victoires navales japonaises, avait commandé de nouveaux et plus gros cuirassés.

Il va en être de même aux Etats-Unis, et bientôt nous apprendrons que le Congrès a décidé d'ajouter à la flotte un certain nombre de grosses unités.

Un représentant de la Louisiane au Congrès a prononcé avant-hier à la Chambre des Représentants un discours dans lequel il a fait admirablement ressortir la nécessité et le devoir pour le pays de posséder une marine puissante.

"Ce pays n'est inférieur à aucun pour la richesse, a-t-il dit, il n'est égalé par la population parmi les nations civilisées que par la Russie, ses ressources et son aptitude à devenir une grande puissance navale sont supérieures à celles de tout autre pays du monde, et si nous préférons occuper une place subordonnée parmi les nations, ce sera notre faute et notre honte".

Il n'y a pas à craindre qu'il en soit ainsi; et le gouvernement de Washington, malgré les discours, obtiendra tous les crédits nécessaires pour ajouter de nombreux et gros cuirassés à sa flotte de guerre.

C'est surtout sur les cuirassés que portent les discussions, non seulement dans le Congrès, mais dans les parlements de toutes les grandes puissances maritimes. Leur rôle, en effet, a été si bien mis en relief durant la guerre russo-japonaise que partout on s'est demandé si les efforts devaient pas tendre à construire de plus gros et de plus nombreux cuirassés, au détriment des unités moins fortes.

Les avis se sont partagés, comme sur toutes questions, et l'on a vu des gens également compétents se prononcer dans des sens absolument contraires.

C'est ainsi qu'en France, alors que l'amirauté presque tout entière pressait le gouvernement d'activer la construction des six cuirassés autorisés par le parlement et en demandait de nouveaux, l'amiral Fournier, qui venait de commander les grandes manœuvres générales de juillet 1906, faisait, dans un ordre du jour, un éloge retentissant des sous-marins et des torpilleurs.

Le chef des escadres françaises dut bientôt, cependant, devant les efforts des adversaires des grosses unités qui s'autorisaient de ses paroles pour prôner le remplacement des gros navires coûteux par une multitude de petits navires à bon marché, déclarer que s'il n'était pas adversaire des sous-marins et les jugeait capables de jouer un rôle important, il était en même temps partisan convaincu des cuirassés. Et le programme des constructions navales soumis par le gouvernement français fut accepté.

En Angleterre, le gouvernement avait pris les devants, et au lendemain des victoires navales japonaises, avait commandé de nouveaux et plus gros cuirassés.

Il va en être de même aux Etats-Unis, et bientôt nous apprendrons que le Congrès a décidé d'ajouter à la flotte un certain nombre de grosses unités.

Un représentant de la Louisiane au Congrès a prononcé avant-hier à la Chambre des Représentants un discours dans lequel il a fait admirablement ressortir la nécessité et le devoir pour le pays de posséder une marine puissante.

"Ce pays n'est inférieur à aucun pour la richesse, a-t-il dit, il n'est égalé par la population parmi les nations civilisées que par la Russie, ses ressources et son aptitude à devenir une grande puissance navale sont supérieures à celles de tout autre pays du monde, et si nous préférons occuper une place subordonnée parmi les nations, ce sera notre faute et notre honte".

Il n'y a pas à craindre qu'il en soit ainsi; et le gouvernement de Washington, malgré les discours, obtiendra tous les crédits nécessaires pour ajouter de nombreux et gros cuirassés à sa flotte de guerre.

C'est surtout sur les cuirassés que portent les discussions, non seulement dans le Congrès, mais dans les parlements de toutes les grandes puissances maritimes. Leur rôle, en effet, a été si bien mis en relief durant la guerre russo-japonaise que partout on s'est demandé si les efforts devaient pas tendre à construire de plus gros et de plus nombreux cuirassés, au détriment des unités moins fortes.

Les avis se sont partagés, comme sur toutes questions, et l'on a vu des gens également compétents se prononcer dans des sens absolument contraires.

C'est ainsi qu'en France, alors que l'amirauté presque tout entière pressait le gouvernement d'activer la construction des six cuirassés autorisés par le parlement et en demandait de nouveaux, l'amiral Fournier, qui venait de commander les grandes manœuvres générales de juillet 1906, faisait, dans un ordre du jour, un éloge retentissant des sous-marins et des torpilleurs.

Le chef des escadres françaises dut bientôt, cependant, devant les efforts des adversaires des grosses unités qui s'autorisaient de ses paroles pour prôner le remplacement des gros navires coûteux par une multitude de petits navires à bon marché, déclarer que s'il n'était pas adversaire des sous-marins et les jugeait capables de jouer un rôle important, il était en même temps partisan convaincu des cuirassés. Et le programme des constructions navales soumis par le gouvernement français fut accepté.

En Angleterre, le gouvernement avait pris les devants, et au lendemain des victoires navales japonaises, avait commandé de nouveaux et plus gros cuirassés.

nier des mines, M. Oppenoort, et par le professeur de zoologie, M. Moskocski.

Réponse de Guillaume II

En réponse au télégramme de condoléances qu'il avait adressé à l'empereur d'Allemagne, M. Fallières, Président de la République, a reçu la dépêche suivante de S. M. Guillaume II:

Berlin, le 29 janvier 1907. A Monsieur le Président de la République française, Elysée, Paris.

Très touché de la sympathie chaleureuse que vous venez de témoigner à l'occasion de la terrible catastrophe qui a fait tant de victimes parmi nos braves mineurs, je vous prie, monsieur le Président, d'agréer mes remerciements profonds et sincères et d'être convaincu que la population minière de la Sarre, dans cette catastrophe a plongée dans un deuil profond, et tout le peuple allemand sauront apprécier vos sympathiques condoléances.

GUILLEAUME I. R.

Les étudiants étrangers en Allemagne.

La "Gazette de Cologne" a fait faire la statistique des étudiants étrangers qui suivent, cette année, les cours des universités allemandes, et on a trouvé que, sur un total de 45,136 étudiants, il y a 4,151 étrangers. Sur ce nombre, 3,717 sont des Européens, 302 sont des Améri-

cains, et 113 des Asiatiques, dont la plupart Japonais.

Le nombre des étudiants russes, qui était déjà de 1,326 dans l'hiver 1905-1906, a encore augmenté et s'est élevé à 1,850, cette année-ci.

La France compte parmi les pays qui ont le moins de représentants nationaux dans les universités allemandes (58.)

Les docteurs Marel et Gauthier, de la faculté de médecine, et Leclainche, de l'école vétérinaire, membres de cette commission, avaient été chargés de l'examen bactériologique. Ils ont exposé, à la commission, le résultat de leurs expériences. Ils ont trouvé dans les huîtres qui leur étaient soumises un grand nombre de bactéries pathogènes, et avec ces bactéries ils ont obtenu des cultures qui ont tué, en quelques heures, les cobayes auxquels elles ont été injectées.

La commission a voté un ordre du jour dans lequel il résulte que, jusqu'à nouvel ordre, les huîtres provenant du littoral méditerranéen doivent être considérées comme suspectes.

De son côté, le gouvernement

proède, à cette heure, à une enquête, et la municipalité de Toulouse en attend les conclusions pour prendre ses mesures.

THEATRES.

TULANE.

Les amateurs de musique légère, gai, iront applaudir au cours de cette semaine, au théâtre Tulane, la dernière œuvre de ce maître qu'est Sousa surnommé le "American March King" parce qu'il a composé un nombre infini de marches, toutes aussi brillantes, entraînant les uns que les autres, et qui, pour être descendues dans la rue, n'en sont pas moins restées dans les salons.

"The Free Lance" est l'œuvre en question, une opérette qui a été applaudie l'an dernier à New York, et qu'interprétait un personnel considérable, soixante-quinze chanteurs, chanteuses, comédiens. On entendra comme finale du premier acte, un chœur de cinq voix d'hommes, "On to Victory", une page magistrale d'une facture grandiose comme celle du "Washington Post" et de "Stars and Stripes Forever".

CONCERT.

Mlle Lillian Russell débute ce soir sur la scène du Créscent dans une pièce nouvelle "The Butterfly". Il paraît étrange à ceux qui suivent le théâtre, de voir Mlle Russell dans un genre autre que l'opéra comique où elle a rayonné pendant tant d'années par son éclatante beauté, par son talent.

Dans "The Butterfly", Mlle Russell remplit le rôle d'une femme qui, trop longtemps emprisonnée dans un mariage d'où l'amour s'est envolé, s'enivre de liberté, jette son bonnet par-dessus les moulins et demande au monde, à la société, à la vie, tout ce qu'ils peuvent donner d'émotions, de jouissances. La comédie est en trois actes et onze personnages y figurent.

Les principaux artistes dont Mlle Russell est entourée sont: Eugene Ormond, John Food, Fred L. Tilden, Fred. Tyler, Grant Mitchell, Isabelle Richards, Kate Griffith et Rosalie de Vaux.

ORPHEUS.

Pour être à la hauteur des temps, des Jours Gras, l'Orpheus inaugurerait la semaine prochaine, demain, un programme tout-à-fait de circonstance où chant, musique dansée auront de larges places. En avant Rigoletto, et buvons à pleines lèvres à la coupe des plaisirs! Dans ce programme élaboré avec soin, la comédie et le drame ne seront pas exclus.

Un des numéros qu'appréciera le plus le public sera l'orchestre des Fadettes de Boston, un orchestre de femmes, le seul aux Etats-Unis.

Une piécette très amusante "The Little Emigrant" sera rendue par Will Lester et Joe Manning; c'est une critique sur le service douanier.

Miss Norton et Paul Nicholson, les trois frères La Maize font partie de la troupe et auront leur bonne part des applaudissements qui, tous les soirs, salueront les artistes.

SHUBERT.

Cyril Scott fera, pour parler comme les Américains, un hit ce soir dans "The Prince Chap", une pièce qui convient admirablement à son talent si souple, si fin de comédien.



LILLIAN RUSSELL, Au Créscent.



CYRIL SCOTT ET LITTLE HELEN PULLMAN Dans "The Prince Chap" au Shubert.

"Le Prince Chap" a été joué dix cents fois suivies à New York, et jamais sa vogue ne s'est éteinte. La pièce est sentimentale d'un bout à l'autre, elle abonde en situations heureuses, la vie familiale y est peinte sous les couleurs les plus séduisantes; la femme y joue un rôle bien intéressant.

Cyril Scott est du type Billy Poyton, un homme né dans le ruisseau, mais ne manquant pas d'une certaine noblesse de sentiments. Au dernier acte, "Billy" doit annoncer à Claudia qu'elle est femme-terrain glissant—mais la chose se fait avec une telle délicatesse, que la naïve candeur de la femme n'en est nullement effarouchée.

Des artistes éminents donnent la réplique à M. Scott, MM. Wallace Erskine, Charles E. Willis, Donald Weldon, Duane Wagner, Geo. Schaefer, Miss Florence Neilson, Florence Gordon, Mary Keogh, Hélen Pullman, Edith Speare et Justine Wayne.

Pour être à la hauteur des temps, des Jours Gras, l'Orpheus inaugurerait la semaine prochaine, demain, un programme tout-à-fait de circonstance où chant, musique dansée auront de larges places. En avant Rigoletto, et buvons à pleines lèvres à la coupe des plaisirs! Dans ce programme élaboré avec soin, la comédie et le drame ne seront pas exclus.

Un des numéros qu'appréciera le plus le public sera l'orchestre des Fadettes de Boston, un orchestre de femmes, le seul aux Etats-Unis.

Une piécette très amusante "The Little Emigrant" sera rendue par Will Lester et Joe Manning; c'est une critique sur le service douanier.

Miss Norton et Paul Nicholson, les trois frères La Maize font partie de la troupe et auront leur bonne part des applaudissements qui, tous les soirs, salueront les artistes.

SHUBERT.

Cyril Scott fera, pour parler comme les Américains, un hit ce soir dans "The Prince Chap", une pièce qui convient admirablement à son talent si souple, si fin de comédien.

Deux autres représentations de "Deux Orphelines" auront lieu en matinée aujourd'hui et ce soir.

Demain soir, "Only a Shop Girl" remplacera les "Deux Orphelines". Comme on le voit, les spectacles sont des plus attrayants au Lyric, des plus variés.

"Only a Shop Girl" est un mélodrame qui nous initie aux secrets, à la vie des grands magasins. On voit de quel courage est

capable la femme que les circonstances obligent à gagner son pain et souvent le pain d'un père, d'une mère, la vie réelle portraiturée.

La semaine prochaine sur l'affiche se lira "The Winning Hand", œuvre d'une haute portée morale.

JARDIN D'HIVER.

Le Jardin d'Hiver Brooke terminera sa première saison à la Nouvelle-Orléans dimanche prochain dans les circonstances les plus heureuses. Le directeur Brooke considère qu'il a bien mérité des mélomanes en ouvrant le premier Temple de musique au Sud, plaçant ainsi notre ville au niveau des villes de l'Est.

Pour l'étranger, ou le touriste, c'est une bonne fortune de pouvoir passer d'agréables soirées en un lieu fréquenté comme l'est le Jardin d'Hiver de Brooke, d'y entendre d'excellente musique. M. Brooke remercie notre public de l'accueil qu'il lui a donné et garde l'espoir de le retrouver au Jardin la saison prochaine.

Miss Agnes Maher dont la belle voix a été tant admirée cette année, le fera l'année prochaine encore, car elle est réengagée.

Une organisation politique de Chicago, la "Cook County Democracy" assistera en corps au concert de demain soir, et pour la circonstance un programme touffu est annoncé.

LES PETITES MALADIES

Hostetter's Stomach Bitters

Hostetter's Stomach Bitters

pouraient aller aussi vite, dans la croyance où il était de l'existence de l'ancien mari de Mme Lirio. Il avait, en effet, le matin même un entretien de la tribune d'un "Contrier des théâtres" disant "qu'un de nos compositeurs les plus glorieux ne tarderait probablement pas à passer l'année des justes épousailles au doigt d'une cantatrice, non interprète, dont la superbe voix et le merveilleux talent avaient enthousiasmé Paris."

La réponse de Mme Sarène fut nette autant que laconique; son indignation pour la conduite de son fils et sa pitié affectueuse pour la pauvre jeune femme qui commençait seulement à se traîner, languissante, jusqu'à la fenêtre de sa chambre ouverte sur le parc, lui firent résonner en ce seul mot:

"Jamais!"

Jean était d'âge à passer outre, mais n'en éprouva pas moins une violente colère de se voir, par ce fait, contraint à des formalités entraînant un court délai. Il s'en vengea aussitôt—ou mieux, Marcelle s'en vengea, car il n'était plus qu'un être passif aux mains de la dominatrice—en exprimant son désir de savoir Nadailian libre le plus tôt possible de tout ce qui était pour lui un passé aboli.

Cet ordre cruel était inutile. Il n'était pas encore parvenu en effet, que après un conseil d'ami provoqué par George Perjeux, Paulette avait été emme-

née par le brave couple Maroot vers la petite maison que celui-ci possédait en Bretagne, au bord de l'Océan. Georges avait d'autorité prescrit ce déplacement, sous prétexte que le changement de milieu, le doux climat de la terre d'Armoïque, surtout la vue reposante de l'Infini marié étaient indispensables au rétablissement de Paulette.... Et Paulette, avec un triste sourire sceptique et résigné, avait consenti à ce que voulaient ses amis.

Naturellement, Mme Sarène et le docteur avaient accompagné la chère malade dans son exode douloureux.

Cet éloignement des lieux où elle avait tant aimé et venait de tant souffrir ce retour à la vie modeste contrastait avec son existence de riche châtelaine, sur-tout l'amitié attentive et de bon- ne gaieté artiste dont elle était entourée parurent produire d'heureux effets sur l'état de santé de la douce délaissée. Elle reprit quelques forces et, les jours de olémenes des éléments, put, en de courtes promenades sur la grève, s'imprégner de la paix puissante qui, dans les rares coins sauvages et solitaires de la côte, émane de l'Océan.

Marcot, Louise, et même, par moments, Mme Sarène, la voyaient saignée. Le dévoué praticien reconnaît la tête.

"C'est une hernie nasale, disait-il. Le mal est toujours latent, comme endormi. Cette

trève peut durer longtemps; mais elle est à la merci de la moindre émotion. Elle ne nous parle que rarement de Jean, attendant pour cela qu'un de nous—moi surtout—soit seul avec elle. Cependant soyez sûrs que sa pensée ne quitte pas l'indéfini et le douloureux est son inséparable compagne de chevet; c'est elle qui aura raison de sa vie si nous pouvons empêcher que rien ne vienne trop tôt hâter par quelque comp braque, l'œuvre du chagrin. Nous avons pu facilement, à Nadailian, lui faire l'acte d'odieux folie par lequel son ancien amour livre jusqu'à son nom, si ambitieusement en vie par une implacable rivale.

Faisons tout pour qu'en cette olé l'indé bnie de la côte, jamais l'affreuse nouvelle ne vienne l'atteindre. Tant qu'elle l'ignorera, tout au fond d'elle, la petite flamme d'espoir qui ne s'éteint jamais tant que nous vivons, lui permettra de s'illusionner, et ce songeon d'illusion retardera la rupture de fil si tenu qui retient son existence.... Que jamais ne traîne ici un journal qui n'aurait pas été épluché.... jusqu'au nom de l'imprimeur!

—Nous veillerons! avaient promis les amis modèles.

Sur le conseil encore de Perjeux, Mme Sarène dut s'engager à ne pas trop oublier ses filles et ses petits enfants en faveur de celle qui n'était sa fille que par la tendresse et la douleur. Il

craignait que la trop constante présence de la mère de Jean, malgré le réconfort d'une si précieuse et maternelle amitié, n'empêchât trop l'infortunée de se soulager parfois l'âme en la diétrayant, ne fût-ce que quelques instants, de celui qui avait brisé son bonheur.

Georges, de son côté, étant obligé pour ne pas délaissier complètement sa clientèle, de faire fréquemment la navette entre Paris et la Bretagne, Maroot et la bonne Louise, moins proches de Jean que la mère et que l'instime ami, furent les vrais et dévoués gardes-malades de la moribonde d'amour trahi.

Pendant que la douleur se confina ainsi au lointain de la terre des Gaëls, le triomphe égoïste s'épanouissait audacieusement vivant, à Paris. Marcelle Lurac était légitimement devenue Mme Jean Sarène et emplissait les salons artistes de son glorieux rayonnement.

Jean, qui naturellement avait rompu avec la plupart de ses anciennes relations, était trop célèbre pour n'avoir pas vu une cour nouvelle venir encenser sa conquête.... plus conquérante que conquise. Ce fut, pour le couple nouveau, un hiver de fêtes continuelles où Jean, le moins mondain des illustres millionnaires, se surmenait. Mais, dominé, épris jusqu'à la morbidité, fier des succès de sa femme, il était l'esclave de la frénés-

de celle-ci pour cette vie exténuante, fatigante et épuisante qui lui allait si bien. Il fut heureux, néanmoins, qu'un printemps précoce lui permit de transporter de bonne heure à "Nadailian" les éclats de sa vie nouvelle.

Ah! combien change "Nadailian"! Quand nous y revenons, à la suite de Marcelle, l'aspect même du château s'est modifié. L'aménagement, surtout remarquable autrefois par tant de délicieux objets d'art, a pris, d'après le désir de Mme Sarène, un caractère plus somptueux. Celle-ci a fait disparaître ce qui rappelait "l'ancienne" et portait la trace de son goût impeccable. Le personnel domestique est nouveau, presque en entier, et il n'est pas jusqu'aux animaux indus privilégiés qui n'aient été disgraciés.

Les souvenirs trop marquants des vieux amis de Jean, excrétés par la nouvelle venue, sont relégués dans les pièces où l'on n'entre jamais. L'admirable tête de femme, due au ciseau de Maroot, qui ornait la cheminée du grand salon, a été remplacée par la buste de la cantatrice, exécuté par Rodin. Les objets familiers de Paulette n'ont pas plus trouvé grâce que ses portraits. Partout on sent les effets de la haine farouche dont la maîtresse actuelle de la maison a poursuivi le passé.

Seul, le cabinet de travail a été respecté. Bien contre son gré,

elle a dû céder devant la volonté formelle exceptionnellement exprimée par son mari. Il a, en échange, autorisé Marcelle à dépenser sans compter, pour les coûteuses fantaisies de son bou-

doir.

Pas une pièce du château—pas même sa chambre à coucher devenue pourtant un véritable temple dédié à sa beauté—ne peut réaliser avec le raffinement apporté à l'ornementation de sa retraite favorite. La pièce n'est séparée du cabinet du maître que par une lourde portière, faite d'une tapisserie de verdure, sur les branchages de laquelle perchent des oiseaux au plumage éclatant et se pavant les paons majestueux à la queue déployée en un étincelant éventail.

En face de cette baie, se trouve la porte à panneaux de glace, avec encadrement de bois doré s'ouvrant sur le grand vestibule. Une autre porte, secrète celle-ci, et dissimulée sous une tenture, a été aménagée dans un angle de la pièce: elle donne accès à un escalier en colimaçon.

Devant cette mystérieuse sortie, se trouve une jolie paravent, dans les plis duquel se reflète gaieusement l'étroué mobilier. Les murs, tendus de moire réseda très clair, sont couverts de tableaux de Mignard, de dessins de Bolly, de J.-B. Le Prince; de gravures de Baudouin, de Moreau le Jeune; quelques-unes, dans le goût licencieux, mais plein d'es-

prit du dix-huitième siècle, placées au-dessus du lit de repos, sont cachées par un petit rideau de soie, sur tringle, selon la mode polonoise et agaçante de l'époque.

Où lit lui-même est une merveille d'élegance et de raffinement voluptueux; il est en bois doré orné, très bas et chargé de coquins de satin rose aux tons doux comme la chair, légèrement voilée par des dentelles de point à l'aiguille. Tout près est une petite table en bois de violette, sur laquelle se trouvent en permanence un flacon en vermeil, un dragoir plein de douceurs, quelques livres aux fines reliures appartenant à la littérature légère de la même époque.

Enfin un joli paravent, décoré de délicates peintures, permet d'isoler du reste de la pièce nid somptueux le volupté et le petit fauteuil tout proche, destiné au partenaire de.... conversation amoureuse.

En face est la grande fenêtre donnant sur la cour d'honneur. Entre ses doubles vitres, Mme Sarène a fait installer une jardinière garnie de plantes en pot, toujours très fleuries et sans cesse renouvelées. L'enra tona choisis ne marient avec les grands rideaux de soie rose pâle et se jouent à travers la dentelle de Venise du store.

La suite à dimanche prochain.